

XII Repos Provisoire

Le 9 janvier nous adions la place de Katzenthal. après
20 jours d'avant-postes ^{pour un compte}. Nous regagnons Sangersulzbach.
Mais que de changements ! Tout a gelé ! Tout est
piqué ! Tout a augmenté ! Il nous faut 30+ par
jour pour vivre maintenant ! Et sans extra !
C'est quand même le repos ! On dort, mais sans
inquiétude ! On ne veille plus ! On peut se laver !
On mange chaud ! et on mange au chaud ! On a
une lampe électrique qui nous dispense une
généreuse lumière ! On a des routes ; Elles sont
verglacées, mais ce sont des routes. On entend
bien parfois le canon, mais les coups partent
d'ici. Et le soir venu on peut sortir d'un coin,
aller voir un autre sans se demander si le
quartier ne nous ajustera pas d'un délicat
coup de fusil. Eh bien ! c'est le repos.

J'en suis un stage à Mutszig ; armes légères
d'enfance. Nous y apprenons que les permissions
sont arrêtées, puis rétablies.

Le froid est intense - 28 à mon retour à Woeth. Les
hommes de retour des avant-postes se sont
copieusement saoulés ce 23. C'est probablement
pour cela que nous remontons en Avant postes.

en permission. Là c'est le vrai repos, si l'on
peut passer ainsi!

A moi retour le 18 - février un alsacien
trouve le moyen de me moquer de moi. a
peu de réveille dans le train. Je lui demande
- Est-ce là Reischollen!

= Ah - là - là - Reischollen!

Et moi de descendre -

Et de me trouver penaud à Gaudersholzen
et de me faire 6 fois péter les cuns
faibles comme nous disions autrefois.

Ce qui fait que je suis rentré de
très mauvais poil de permission. Peut-être
y a-t-il aussi autre chose!

XII Petit Wingen. Le Grunolberg.

Nous restons encore à Reischaffen. Les cornes de neige, les cornes d'eau, l'étude de la construction des sape, les gaudes, les piquets d'incendie - nous curions pour un piquet qui n'eût utilisation un soir d'orage que pour assécher la gare de Reischaffen pour les voies baignées sous l'eau d'eau! - les mises au point d'effectifs, se suivent avec régularité et presque dans le calme. De temps en temps le secteur s'anime. Ici même nous entendons la canonnade, et la fusillade. L'infanterie de l'air nouvellement formée s'entraîne. Ses accablages infructueux ^{le 1.9.40} entraînent une perte au Régiment: l'adjudant Boutois est tué, lui aussi par la balle française. On inhumaine dans la localité un autre gars du Bataillon de l'infanterie de l'air. Nous recevons une délégation des Anciens du 99^e qui offre^{nt} à nos cadets une représentation théâtrale. Le général Testier, à notre poste de Bataillon semble un peu surpris de l'entrain gauleis qui y règne ^à l'occasion de cette réception. L'excès est devenu lui-même fier depuis qu'il a vu avec 3 de ses hommes la ardeur de guerre pour l'activité qu'il a déployée aux avant. Posts.

Le vie de repos ne nous vaut rien. L'ennemi prend les hommes, prend les caisses, prend les officiers.

Chacun quoque pour un oui ou pour un non, la désespérons de voir finir une existence sans but, sans activité motivée s'empara de nous. Au moins aux avant-Postes, on a l'impression de faire quelque chose, de risquer quelque chose; on est surtout entre nous, avec les responsabilités à engager et les conséquences qu'elles comportent. Vivre en un départ, un départ pour de bon! dans une unité active! - y en a-t-il d'ailleurs en jus qu'à ce jour? - Il n'y a qu'avec ma section, seule que je me sente en paix. Je sens que mes chefs ne trouvent pas assez l'esprit militaire, trop compréhensif de mes hommes, trop enclin à excuser leurs errements, trop indulgent à leur égard au repos; le capitaine semble toujours me répéter avec insistance que ma section est incommendable dès que je n'y suis plus.

Et pour une fois encore le 5 mars, nous revâtes à Petit Wingen. Nous avons relevé par une nuit d'hiver une section de G.R.D. Tout le monde dormait, y compris les guetteurs, et nous avons du hulu pour les réveiller avec le risque que tout réveil brutal peut comporter dans ces occasions. Le temps est devenu magnifique; l'air pur et net, le soleil chaud. Les voilettes devraient sortir par un temps pareil, mais c'est en vain que nous les cherchons.

De la fenêtre du moulin que nous occupons, j'ai
vue sur le petit village : le ruisseau de boubelès à 200
m. ceinture notre poste et l'école ; à la fontaine, Soleil
se lave dans l'eau glacée, me jusqu'à la ceinture ; de
l'autre côté du ruisseau et de la route les maisons aux
volets arrachés, ou pendants dressent leur armature de
poutre brune enlissant le p^{ro}chéis blanc, ou crème,
ou vert, ou rose tendre ; la déceplitude en valir rapidement
ces corps sans âme. Les rues sont encombrées de tas de
bois, de barricades improvisées avec des chars, des tonneaux,
des instruments aratoires, héliochites ; sur un tas de
fumier, équarri après précision, l'herbe ^{propre} richement
engraissée verdoye déjà ! à deux cents mètres, le
bois commence, le bois de haute futaie de ci, de
houssailles tiâtres de là, desapins, de sapinettes : lui
renait, les maisons, non !

Et nous avons à vivre là ! curieux habitants
provisaires de ce curieux village qui ne devons qu'y
vivre, et pour cela manger, boire, dormir et travailler.
pendant une, deux ou trois semaines, au gré des
ordres et des événements. Nous ne garderons de ces nuits
de printemps 1940 - du printemps, saison des nuits d'automne,
des jours désirés - que le souvenir d'avoir été tué par
les peccés par l'homme de quarant, toutes les deux heures.

à force de quater du côté de Shoffelsthal, ça a
fini par le gâter. Les allemands ont du avoir des peites
sur leurs carriés de ravitaillement et ont décidé de se
venger. Il faut aussi dire que le poste de Shoffesthal
est en pointe très avancée et très facile à cerner pour
ces messieurs. La corne de ravitaillement a été
attaquée près de son point d'arrivée. ^{Le père de} Cartier, chef
fois ~~des~~ chef de groupe au Groupe Franc du III/99
a été porté à son secours. Il a été tué, et deux ou trois
autres blessés. Toute la journée ^{du 7} ~~une~~ ^{et celle du 8} ~~passade~~
violente n'a cessé d'animer la gauche toute proche de
notre secteur. Et dans l'après-midi du 8 nous
avons vu descendre des côtes de H45 la longue file
des caucasiens. Pour la première fois la mort frappa
un visage connu de tous.

Le 12, nous sommes détachés en groupe de protection
devant des compagnies d'abatage d'arbres.

Le 15 enfin, la 5^e cie en compagnie d'appui
et de protection dépasse la frontière à la borne 7. Je
commande la section Bianchi dont le chef est en
permission. C'est A... qui commande la mienne.
La borne 7 est située ^{au centre d'un} ~~sur la côte~~ ^{coller,} à un carrefour
de ^{carreux} chemins forestiers. Au Nord-Est une sapinière
suffise, au N. le chemin descendant vers Rothweiler en

allemaque à Hoom. Le Groupe franc de Verdelle protégé
en avant une équipe de détection de mines du Génie.
Nous les voyons avec appréhension prendre le chemin
de Notwiller. Chaque arête de la crête est truffée
d'un alpin. Les ~~très~~^{sur} voisins mitailleurs des groupes
peuvent latrer un très large secteur bien que
l'horizon visible est ~~très~~^{très} limité par la forêt.
Nous devons attendre là jusqu'à 11^h, 30. Vers 9h.
la fusillade rebruit vers Notwiller. Sans arrêt pendant
2h. les allemands déroulent des bandes et des bandes
de mitrailleuses avec une régularité exaspérante ?
Que peuvent-ils faire ? Où tiennent-ils ? Bien que
nous comprenions vite qu'il ne s'agit là que de troupes
d'observation on éprouve du fait de l'immobilité
un anxié et pénible sentiment d'attente. La
patrouille de détection a dû remplir sa mission.
Il fait bon maintenant sur les feuilles sèches et chaudes.
Le départ approche. C'est à nous à filer les derrières.
Une section de la 7^e a décroché, celle de la 6, décroché,
ma section décroché. Je reste seul avec un groupe
de la 3^e Section. 11^h, 25.... C'est long cinq minutes
dans le silence de la forêt, à la porte de l'allemaque,
à 5 pauvres types qui persévèrent peu si le
mouvement inaccoutumé de ce matin avait mis en

éveil ces messieurs.

- 11^h30. En avant!

Mes jeuns ne se le font pas dire deux fois! Ils galopent! galopent! galopent tant que je suis le tout seul au milieu des bois.

- Bah! j'ai mes grenades et mon mousqueton, quittons les chemins, c'est plus sûr. Je dois arpenter les bûches de bois tout seul dans le calme inquiétant de la forêt. Le capitaine m'attend, inquiet à Retz Wingen. Il me serre affectueusement dans ses bras. Nous sentons bien que ^{il y a} nous sommes plus qu'entre nous que des liens formels de chef et de subordonné. Mes petits gars sont un peu honteux de leur fuite. Mais je sais que désormais que lorsqu'on se replie, le chef doit ~~se tenir en avant~~ ^{précéder la colonne} et non la suivre. Je ne l'oublierai pas.

L'adjudant Bianchi rentre le 17 et je vais reprendre en mains ma section au Grundberg ^{poste de Crade la} à 1 km en arrière à hauteur de Wingen, dans une carrière de graviers. ^{ce installés assez confortablement,}

J'y retrouve le capitaine qui veut à nouveau râler assez méchamment de mes aptitudes à l'obéissance servile: il me l'avoue d'ailleurs sans tarder plus tard. Mes petits postes de guet avancent

été installés là par le G.R.D, à la manière
cavaliers, c'est à dire qu'on y trouvait un
véritable mobilier : chaise, matelas, couvertures, lampes
à pétrole, ou bougies, glace, réchaud etc... etc...
j'en passe et des meilleurs. Un jour un quettem
en fumant une cigarette sur le feu à ^{un alu entéré.} la boutique.
L'incendie était peu grave, les baraques éloignées, il
était possible de ~~laisser~~ faire la part du feu ~~car~~
à de et de laisser flamber, d'autant que des grenades
se trouvaient au fond de l'alu et que leur
explosion pouvait être à craindre. Le capitaine
pris d'un beau zèle voulut éteindre à toute force
le feu. Nous devions donc amener un tonneau
d'eau, car le poste était dépourvu d'eau
nous assumons son ravitaillement depuis Wingen
par ce moyen. Pas un homme ne voulait se
charger d'amener le tonneau vers l'alu. Ma
section rassemblée devant la porte de sa baraque
souhaitait de voir le capitaine essayer de tirer le
tonneau. Binsquement il se tourne vers moi et me
commande très sec

- Pellat, fais éteindre ce feu!

Je commence par hausser les épaules, je me tourne
vers mes hommes -

- allez, qui veut m'aider!

La plupart
le plus grand heurte
un ~~bon~~ voyant, ^{un} comme les talons et ~~reste~~ ^{s'engouffrent} dans la baraque
Mais Rerim ^{Matthy} et Watten sont venus et calmement
comme on doit le faire au feu la mitraille nous
forçons ^{cette} ~~notre~~ volon qui serre abominablement
les mitraille, nous amenons le touneau à ~~la~~ bord
du ~~trou~~ la pourmaise. Il y en a qui ont compris
ils nous aident à caler les roues, et avec le
même flegme. Je débouche la boucle du touneau.
Je dois ~~soigner~~ obliger Matthy à se tirer des bords
de l'abri. Il leur absolument vu ce qui il y a
devant. Du matériel faillir une fumée opaque
et humide ~~de~~ ^{sur}

- Mon capitaine, ^{J'ai rempli} ~~ça y est~~ obéi à vos ordres,
mais ~~de~~ ^à ~~arriver~~ pu rentrer chez et... inutilement
sautillai. je!

Le 18^{-3.40} je remonte aux avant-postes au
Solitaire. Comme fin de séjour, je suis venu. Le
dégel, la pluie aidant, a haut fermé ce poste
au milieu des bois en boubier. On nage dans
30 cm de boue et dans la cagna il y a 50 cm
d'eau dans la quelle. J'ai du pou y arriver
seul à l'aube le trajet du Grundberg au
Solitaire en passant par les bois. En arrivant
avec mon barda, je plouge dans l'eau. J'ai

compis l'habileté des bottes de tranchée, des clayonnages et de tout ces instruments qui essaient de maintenir la partie ^{du corps} supérieure sise au-dessus des genoux, hors de l'eau et de la boue. Nous avons rendu visite à notre voisin de droite. Il borde la plaine de Wissembourg. ~~C'est dégoûté~~ Plus de bois à sa ^{est} l'ouest de son poste. Là nous semble euh... à nous, prestes maintenant! Nous dépistâmes ensuite au retour ce que nous appelons des "pièges à c...". Il s'agit de grenades, ^{Et à quadrillage} auxquelles on a enlevé l'agrafe, que l'on a remplacé par l'extrémité d'un fil de fer. On attache la grenade n'importe où, et l'autre extrémité du fil de fer est fixée plus ou moins loin. Les premiers occupants des postes en ont mis partout et aucun ^{repiçage} ~~portage~~ n'a été fait. Lors du passage des consignes, on vous dit :

— Par là, il y en a!

C'est net, précis et sans danger.

Un officier du G.R.D. qui nous a précédé à Peter-Wingen, tomba à la sortie du village sur un ancien fil de fer de ce genre. S'empièça dedans. On lui cria :

— Attention, il y a une grenade! Couches, cou!

Elle sifflait déjà!
Le trouble, l'émotion, la fatigue, la méconnaissance
des lieux? On ne sait. Toujours est-il qu'il se
penche sur la grenade. Vous devinez la suite!

Nous avons ^{repeint} relevé avec Vuillemin une ^{soixantaine} trentaine de
grenades. Certaines étaient déjà presque repeintes
par les indigènes, d'autres, mais dans la région,
l'absence. Elles pourraient être utiles la nuit en
désignant par là en sur une autre histoire.
sans danger le jour. Les autres nous remettent des
d'aujourd'hui que les herbes sèches et sèches humides
aquatiques et élevées les fils de fer. Vous diriez que
il a fallu marcher avec des boucaniers de Suède
nous étions pleinement rassurés en faisant ce
et Vuillemin avec son air de fermier charnière
avant vous ne nous croirez pas en vous
un doigt sur les lèvres:

- Regarde donc où tu mets les pieds! ...

Le ^{à voix basse} des avions survolent le poste.

Diable! quel bruit! La D.C.A de la CA s'achète
contre. Ça n'a pas l'air de les ennuier.

Et ^{à midi} alerte générale. Une tête effarée passe
par la porte de la cage:

- Hey lieutenant, venez vite voir, il y en a devant le
poste!

Je prends le casque, le mousqueton, je m'échange presque
avec la dernière bouche et je suis à l'observatoire:

- Là! là! il se camoufle! un, deux! à droite!

- Je ne vois rien, moi!

Mais pour plus de sûreté le ^à prendre les

dispositifs de combat.

- Allez, l'homme avec moi, venez!

On quitte le poste en se camouflant!

à 50 m, l'un derrière l'autre!

- Regardez, là derrière cet arbre!

- Ah! ça y est! j'y suis! mais c'est du trahis.

Avançons prudemment pourrants. Un nouveau
bond de 50 m. Oai

Oui, c'est net maintenant! C'est une de nos
patrouilles. Je me lève, on me repoid. Tout
est bien qui finit bien. Mais on finit dans ces pangs
calmes à devenir en même temps terriblement
imprudent, et tout ^{plein} ~~à~~ ^{de sang} ~~par~~ ~~calme~~ froid dans
ces

Nous travaillons ferme dans ce cois. Et soi
nous sommes littéralement à bout. Et il y a la
veille ^{je suis de quart} les pieds dans l'eau, accroupis avec la
lampe qui me chauffe la tête. Je n'en puis plus.
Étendons-nous! sur le matelas, sans fermer les yeux.
Après 10 m de réflexion, je semble dans le sommeil.
C'est l'homme de guer qui revient me réveiller
après 1/2 heure de guer supplémentaire. Je suis
honteux et mangée en moi-même. J'ai
l'impression que mes hommes, surtout ceux qui

m'ont été octroyés depuis peu souvenant.

— Pour le service, il est nota le Lumentain ! Ah fichtre oui !

C'est la première fois que la fatigue l'emportera. C'est n'est hélas ! pas la dernière. Je souffre de plus terriblement d'une fièvre de côté faite au Petit Wriggen en glissant sur mes queruades.

Ce 25^e ^{est} Pâques, ~~le~~ 25.

On m'a demandé de célébrer la messe de Pâques au ~~foir~~ ^{Solitaires}. Les plus athés de mes hommes se sont aidés à monter l'autel, puis ils ont gagné les portes de guer pour laisser ~~ceux~~ croyants le libre exercice de leur culte. Je suis un peu gêné de ne pouvoir y assister pas par conviction, ^{au culte} alors que j'aime beaucoup discuter avec ~~certains~~ l'annoncier venu célébrer la messe. Il nous a d'ailleurs choqué en cogais et micas. J'ai l'impression qu'on peut penser que je le fais à l'éstruffe. Je préférerais retourner à la borne 7. Je voudrais simplement que dans la vie civile, ou qu'en d'autres posts, on mette autant de réserve dans les rapports que l'on peut avoir avec des gens qui ont d'autres croyances que nous ^{soit} sans abdiquer les siennes.